



présente

# **Comme un collier**

***une nouvelle inédite***

***de***

***Jeanne Desaubry***

© Jeanne Desaubry 2021

2 ans

Debout près du lit, ma mère à genoux plus haute que moi. Elle retire l'alèse de mon lit de bébé et me félicite. « Tu es grande maintenant. » La bouffée de fierté joyeuse incruste à jamais ce moment-là. De l'autre côté du rideau qui coupe la pièce en deux, le lit de mes parents.

3 ans

Assise sur une marche de la ferme où nous vivons, haute pour moi comme un banc, je vois ma sœur revenir du jardin. Elle est allée étendre du linge pour maman, c'est une grande. Son visage un peu mélancolique s'éclaire à me voir, la prise de conscience de notre affection intense incruste à jamais ce moment-là.

5 ans

Il fait un temps de mai, vent frisquet soleil chaud. Entre deux voitures, devant l'église, je me dispute avec ma cousine. « Puisque je te dis qu'on ne le reverra jamais. Il est mort, je l'ai vu ». « T'as rien vu du tout, t'es qu'une andouille, quand on meurt on va au ciel et des fois on revient ». La bêtise de la gamine, le frisson de peur de la mort ancrent ce moment-là. Les adultes sont réunis autour du cercueil, on nous a chassées. « Ce n'est pas pour les enfants ».

6 ans

La maison neuve dispose d'un chauffage central et d'eau chaude. Demain, Maman revient de la maternité avec la petite sœur. Je n'ai pas eu longtemps ma chambre à moi. Le bouton électrique qui cliquette sous mes doigts émerveillés s'imprime de lui-même. La modernité lumineuse vient de s'installer.

9 ans.

Pétrifiée dans la porte du salon où j'allais entrer, vision inconfortable, mon père et ma sœur enlacés. Brusque bouffée de honte et de peur, je recule, je m'éclipse. Pourquoi tant de frayeur ? Image ineffaçable.

10 ans

Les grandes sœurs, la petite sœur, des filles autour, l'école et pourtant la solitude intense, le qui-vive, quel orage au-dessus ? Le malaise ne s'éteint jamais. Des soirs d'été, pourtant, des jeux autour de la maison, des rires. Parfois la légèreté, mais qui ne s'imprime pas.

12 ans

Dehors l'été implacable. Dedans l'obscurité poussiéreuse. Mon père à genoux éponge mes seins naissants de son mouchoir. Immobilité totale, incompréhension. Désir aussi de comprendre. Le tremblement de ses mains poignarde toujours ce souvenir.

15 ans

Je relève les cheveux, niche mon menton dans le col roulé de mon pull neuf. Je chantonne tout à mon bonheur. « Je suis une femme, ça y est ».

30 ans

Le plafond défile. À côté du lit brinquebalant sur le carrelage de la maternité, mon homme marche, je le jure, deux centimètres au-dessus du sol, son nouveau-né dans les bras. La lumière des néons soudain revendiquée la plus belle du monde.

40 ans

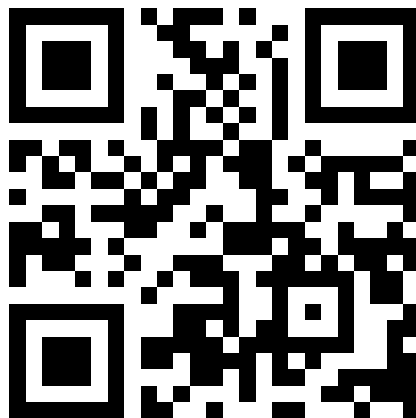
Le corps de mon père, monolithique, couché sur un lit de glace planqué sous les frous-frous des pompes funèbres. Lui dire que je l'aime et lui souhaiter bon voyage. Prendre une photo qui plante le téléphone. OK, tu ne voulais pas que je la fasse.

60 ans

Lumière stroboscopique, bip lancinant du respirateur.

La Parque est penchée : je sens parfaitement ses doigts égrainer le collier, s'arrêter sur telle perle rouge, éviter que ses ongles griffus n'entrent en contact avec les blanches ou les roses. Comme si elle s'amuserait avant de tirer d'un coup sec et de rompre le fil qui libérera les petites sphères. Devenues grains de mica, elles s'useront dans le ressac, et un jour, peut-être, un enfant bâtira un château de sable qui durera à son tour le temps d'une marée.

Jeanne Desaubry



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »